

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#)[Item](#)[281. Val-Richer, Lundi 30 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 281. Val-Richer, Lundi 30 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les mots clés

[Absence](#), [Affaire d'Orient](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Révolution](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

*Ce document est écrite le même jour :*

[277. Paris, Dimanche 29 septembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1839-09-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote 720, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

281 Du Val Richer. Lundi 30 sept. 1839 9 heures

Je me sens beaucoup mieux ce matin. C'est une singulière chose que la rapidité

avec laquelle ce mal de gorge m'envahit s'établit, semble près de devenir une maladie et s'en va. Je suis persuadé qu'en y prenant un peu garde, dans trois ou quatre jours, il n'en sera plus question. Mais c'est bien décidément mon mal.

Je sais peut-être moins de détails que vous sur l'Orient. Quand les affaires ne vont pas à leur satisfaction, ils m'en instruisent plus laconiquement surtout quand l'événement confirme mes avis. J'ai reçu cependant ces jours-ci deux lettres qui sont d'accord avec ce que vous me dites. Mais vous aussi vous êtes trop loin. Deux heures de conversation toutes les semaines nous seraient bien nécessaires. A vous dire vrai, je ne me préoccupe pas beaucoup de cette affaire là quant à présent. Deux choses seules m'importent ; la paix pour le moment, le fond de la question pour l'avenir ; la paix ne sera pas troublée, ni la question au fond résolue. Je tiens l'un et l'autre pour certain. Il ne sortira de tout ceci qu'un ajournement pacifique. Que l'ajournement soit plus ou moins digne, plus ou moins habile, qu'il en résulte plus ou moins de gloire pour les manipulateurs, il m'importe assez peu. Je ne m'étonne pas que Mad. de Castellane vous choque. Elle n'a point de mesure dans la flatterie. Là est la limite de son esprit et le côté subalterne de sa nature. Du reste, rien n'est plus rare aujourd'hui parmi nous que le tact des limites. En toutes choses, nous sommes toujours en deçà ou au delà. C'est le défaut des sociétés renouvelées par les révolutions ; il reste longtemps dans leurs mœurs quelque chose d'informe et de gros, je ne veux pas dire grossier. Il n'y a de fini et d'achevé que ce qui a duré ; ou ce que Dieu lui-même a pris la peine de faire parfait. Mais il ne prend jamais cette peine là pour les peuples.

Voilà votre N°277 et en même temps des détails sur l'orient qui m'arrivent très circonstanciés trop pour la distance où nous sommes.

Vous menez bien votre barque. Vous travaillez à vendre le plus cher possible l'abandon, c'est-à-dire le non renouvellement du traite d'Unkiar-Skelessy. Vous avez tout un plan, dans lequel tout le monde, a son poste assigné contre Méhémet Je ne crois pas à l'exécution. C'est trop artistement arrangé. Je ne suis point invité à Fontainebleau. Je ne sais pas si je le serai. Je suis bien loin. On le sait officiellement. Pour peu qu'on trouve d'embarras à m'inviter moi, et non pas, tel autre, on a prétexte pour s'en dispenser. Adieu. Adieu. Moi aussi, j'attends l'hiver. Je vous en réponds. A propos, je ne sais de quoi, je ferai comme vous avez fait quand j'ai oublié votre commission auprès de Berryer. J'attendrai que je voie Bulwer pour lui demander moi-même des renseignements sur Lord Chatam.

Adieu, quand-même. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 281. Val-Richer, Lundi 30 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1873>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 30 septembre 1839

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---